

*Jamais
ne parviendra
la lance
à blesser
l'horizon...*

Federico Garcia Lorca

L'AIR LA MER ET LES

Les jeunes présentent une différence assez fondamentale avec la génération des plus de trente ans, non parce qu'ils sont en révolte par principe contre les « vieux », mais parce qu'ils se trouvent détenteurs, en grande masse, d'une certaine liberté que très peu d'entre nous avaient pu connaître jusqu'à ces dernières années. Cette liberté se définit par une quantité accrue de temps libre et par un pouvoir d'achat permettant de meubler ce temps en consommations diverses.

Cette disponibilité des jeunes vient à la rencontre d'un monde lui-même de plus en plus fluide que j'illustrerai d'une simple image : notre époque est l'époque du « plastique », c'est-à-dire celle des formes libres. Auparavant, le matériau donné et imposé par la nature : bois, pierre, fer, argile, encadrait le geste, encadrait l'existence, tout aussi fermement que les saisons ou les marées fixaient le rythme de vie des hommes de la terre ou des hommes de la mer. Il fallait tenir compte des fibres du bois, des fronts de taille de la pierre, des limites de la forge. Aujourd'hui, grâce au béton, au plastique, à la colle, aux presses, l'univers des formes est devenu aussi libre que l'imagination même. Cette fluidité, cette cérébralisation de l'environnement, se doublent d'une possibilité pour chacun de se déplacer sans avoir à subir une durée et une progressivité du changement. Le déplacement tend vers la simultanéité, l'ubiquité. Mais il y a plus. Cet univers est de moins en moins vécu ou agi. L'image, l'évocation sonore ou verbale envahissant, par la télévision, le cinéma, la radio, le champ de la conscience.

Tout cela les jeunes le vivent, et le vivent sans référence à un monde antérieur différent. Ils se meuvent dans le monde du « temps libre » cernés de contraintes (logement, transports, fractionnement du travail, obligations administratives pour le moindre acte de la vie quotidienne), sollicités par la publicité qui guette leur pouvoir d'achat, dans un monde où l'environnement est cérébralisé, monde d'une universalisation de la connaissance médiatisée.

Ils veulent organiser le présent

Dans ce bain comment se comportent les jeunes ? Et à quels besoins pourraient répondre les parcs naturels régionaux ?

Ce qui me paraît le plus positif chez eux est le désir de faire et d'organiser les choses eux-mêmes ou du moins de participer à l'élaboration des décisions. Mais, parce qu'ils sont au fond sans nostalgie, ils ne veulent pas se borner, comme le font trop souvent les adultes, à camper dans le futur en attendant le retour de la terre promise. Ils veulent organiser le présent. La présence des adultes ne les gêne en rien, précisément parce que ce sont des adultes, à condition que ceux-là ne soient pas infantiles ou désuets.

C'est d'abord dans la ville qu'il faut rechercher les espaces de détente, de loisirs et de création. Il faut ouvrir les espaces interdits et clos, et réintégrer des « espaces verts » dans la vie.



JEUNES

PHILIPPE VIANNAY

FONDATEUR DU CENTRE NAUTIQUE
DES GLÉNANS



Mais tout ne peut pas être fait dans un quartier ou dans une ville : la voile, l'équitation, les longues promenades où l'on rencontre des chevreuils en liberté, les musées de plein air, les stands de tir à l'arc, les pistes pour avions maquettes, le karting, par exemple. Aux abords des grandes villes, ou plutôt entre elles, la création de parcs de loisirs de sports denses sera une nécessité. La réussite de Draveil, près de Paris, parc de loisirs hebdomadaires que nous avons créé avec une dizaine de comités d'entreprises, montre que le besoin existe.

J'en arrive enfin plus directement aux parcs naturels régionaux.

Les choses me paraissent devoir s'ordonner assez bien. Un parc régional c'est, soit une harmonie rurale vivante, ensemble de villages, cultures, forêts, souvenirs du passé et réalisations nouvelles, soit une harmonie menacée par le sous-développement ou le développement, soit une harmonie à inventer et à créer dans une zone encore privée de poésie. Quelles peuvent être la contribution, l'action des jeunes vis-à-vis d'un tel programme ?

Un monde vu de la mer

Il y a d'abord l'action des jeunes qui habitent dans de tels parcs. La renaissance d'un village, le reboisement, le balisage de sentiers, le nettoyage de canaux, tout cela peut donner lieu à une intense participation de la jeunesse locale. Il y a aussi la participation de la jeunesse urbaine. Celle-ci aujourd'hui, à de rares exceptions près, n'a du monde rural qu'une vision touristique ou sportive. Quelque chose serait à tenter dont les chantiers d'études de Cotravaux et les réalisations des Alpes de Lumière nous donnent une première idée. M. Madiot a montré l'extraordinaire progression des chantiers d'études où se retrouvent mêlées toutes sortes de jeunes compétences au service de la renaissance de villages ou de régions. Je puis aussi citer la reconstruction sur les Îles de Glénans où tout transport, construction de maisons, plans, reboisement, protection contre la mer, est fait par des membres du club, toutes générations confondues. Pour des milliers de personnes, les Glénans sont désormais un peu une patrie.

Pour ma part, je propose que soient créés des parcs régionaux maritimes où le monde serait vu de la mer et non de la terre. Les avens, les criques, les îles ont un tout autre visage et l'on s'aperçoit qu'un rien suffit à valoriser ou à détruire la poésie d'un lieu maritime. Pénétrer le soir dans l'Aven ou l'Anse Saint-Jean, longer Porquerolles, ou Pinarello en Corse

avec le Massif de l'Incudine en fond de décor, est un spectacle de dieux. Naviguer au-dessous d'un cordon de voitures allant vers l'Espagne, en bord de falaise, c'est un peu comme faire de la voile sur la Seine à Maisons-Alfort. Des définitions de programmes d'action, sauvegarde et aménagement, doivent être proposées et je suis bien certain que se présenteraient d'innombrables concours pour contribuer à leur réalisation. Je vois, en tous cas, une dizaine de parcs maritimes possibles.

Pour conclure, je dirais ceci : villes, parcs naturels régionaux ne sont que deux aspects complémentaires d'un même problème : n'aurons-nous comme refuge pour vivre que la peau de chagrin du passé ; le désert deviendra-t-il notre idéal, ou au-delà de la dictature des techniques, mais grâce à celles-ci, saurons-nous nous recomposer un univers ? Les jeunes ont en tous cas envie de prendre le temps de vivre.

Il y a environ deux ans, dans le cadre du Haut Comité des Sports, nous avons réalisé un programme qui avait fait un peu de bruit à l'époque et dont le titre était « de l'air pour vivre ». Depuis, beaucoup de chemin a été parcouru, en particulier à Lurs, puisque des idées qui semblaient alors révolutionnaires apparaissent maintenant banales. Mais il ne suffit pas de définir et de faire accepter une idée. Il faut aussi savoir quels ennemis rencontrera sa mise en œuvre et se donner des armes pour les combattre.

Les ennemis, en effet, durent plus longtemps que l'éclat projeté par une idée nouvelle. L'un d'eux, que nous avions dénoncé, est hélas bien vivant : la consommation anarchique du sol, dont la cause profonde demeure la spéculation qui empêche toute politique cohérente en ce domaine.

Il faut affirmer ici la nécessité d'une loi foncière, celle d'une révision du statut de la propriété du sol, ainsi que celle de la création d'une fiscalité adaptée. Il ne serait pas sérieux que tant de personnalités éminentes soient attachées à définir les paradis futurs sans se donner en même temps les moyens de les créer.

Il faut aussi faire très attention : créer ne signifie pas bourrer d'équipements ; il faut, en réservant cet avenir, bien se garder de ne pas y mettre du plein inutile, car la France a un terrible défaut, elle ne sait pas détruire, et autour d'un grain de sable inutile on bâtit tout un système parce que cela existait. Dans le parc régional, on peut et on doit se donner la durée. Le vrai problème des parcs régionaux est d'être à des endroits où il faut à la fois préserver un avenir, et comme le vide exerce une terrible attirance, empêcher les administratifs zélés de bourrer cette sorte de vide avec des choses non encore ressenties, ou répondant à de faux besoins, même si des référendums ou des enquêtes mal faites semblent révéler de tels besoins.